

posés était tout au crédit de ces hommes, qui n'avaient pas l'expérience de tels travaux, qui avaient d'autres tâches à accomplir et qui travaillaient cependant de longues heures pour assurer notre sécurité à l'arrivée.

La plupart des membres de l'établissement, hirsutes et un peu égarés, vinrent à la rencontre de notre avion, le premier qui atterrissait depuis sept mois. Aucune manifestation enthousiaste mais une expression de joie contenue: échanges ordinaires de nouvelles des autres hommes de l'Arctique, banalités d'usage sur le travail, plaisanteries sur la vie de la station. Bref, très peu de conversation mais une activité intense. Le déchargement devait s'effectuer aussi rapidement que possible avant le refroidissement des moteurs de l'avion.

De la population locale, les plus agités étaient les chiens esquimaux. A toutes les stations météorologiques, il y a de ces bêtes, apportées par la voie des airs comme tout le reste. Un incident désagréable s'était produit à l'une des stations; l'un des hommes s'était trouvé soudainement face à face avec un ours blanc, juste au sortir de sa baraque. Les chiens esquimaux remplissent la fonction très précieuse d'avertir de l'approche de l'ours. Fournis par la Corporation des biens de guerre, les chiens n'étaient que vingt-cinq au début; mais ils se multiplièrent bientôt d'une façon alarmante et posèrent un grave problème d'alimentation. C'est pourquoi, maintenant, on réduit leur nombre périodiquement. Quant à ceux qui restent « ils n'ont jamais fait une si belle vie ».

Un des avions du pont aérien du printemps renfermait un matériel d'une diversité étonnante. Les bagages personnels, jetés négligemment par une porte, furent déchargés d'abord; puis, avec le plus grand soin, le matériel scientifique. Il y avait quantité de lourds récipients d'acier, remplis d'hélium; des piles de matériaux de construction — à partir des clous et des vis jusqu'aux madriers lourds et au bois équarri; d'innombrables caisses de fruits frais; d'étranges poêles mécaniques pour réchauffer les moteurs d'avions et d'énormes tracteurs transportés pièce par pièce. Mais surtout il y avait le courrier: trois ou quatre sacs blancs étiquetés « Bureau de poste de Mould-Bay ». Ils furent placés avec un soin tout particulier par-dessus tout le reste: bois, vivres, machines, récipients à essence, c'est-à-dire sur les longs traîneaux prêts à être tirés par le tracteur.

Le service aux stations annexes

Voici le programme aérien qui se déroula pendant les trois semaines qui suivirent. Le personnel et les visiteurs arrivèrent d'abord. Puis, arrêt de quelques jours jusqu'à ce que les approvisionnements transportés par avion de Churchill et de Montréal fussent tous arrivés à Resolute. Ensuite commença pour de bon le service de navette aux stations météorologiques annexes. Les voyages s'effectuaient chaque jour et parfois plus fréquemment avec une régularité monotone, chaque avion rempli à craquer d'approvisionnements essentiels au maintien de la vie et du confort, ainsi que du matériel nécessaire au progrès de nos connaissances sur l'Arctique. Vie et travaux d'une année tout entière dépendaient des ponts aériens d'avril et de septembre. Pendant que le CARC ravitaillait Resolute, Mould-Bay et Isachsen, la USAF se préparait à collaborer au pont aérien du printemps en transportant des hommes et des matériaux à Alert et Eureka. Pendant deux ou trois semaines, selon la température, cette activité fiévreuse allait se poursuivre; puis les avant-postes de l'Arctique retourneraient à leur étrange régime « normal ».

Entre l'arrivée du premier avion et la mise en branle définitive du pont aérien, il y eut une période d'attente pendant laquelle la vie sembla sombrer dans une routine monotone. Le personnel permanent du CARC et des stations météorologiques poursuivit ses fonctions coutumières. Les visiteurs, attendant leur tour pour rejoindre leur poste ou s'occupant des cargaisons, faisaient vibrer l'air du son monotone des disques phonographiques et du choc continu des billes de billard. Une nouvelle clientèle feuilletait dans le mess les romans d'aventures défraîchis. Des formes non-